

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 4 Avril 1818.

Les trois dernières pièces jouées au Vaudeville, aux Variétés et à la Porte St-Martin, ont éprouvé le même sort : *Le Pari d'un Fou* n'a pas été achevé ; *la Vallée de Chamouny*, et *la Leçon d'Amour*, ou *le Rival Complaisant* n'ont fini qu'au bruit des sifflets. On a cependant fait répéter le couplet suivant que chante l'Anglais dans la *Leçon* :

AIR : *Vaudeville des Amazones..*

D'être instruit, moi, je me fais gloire ;
 D'un savant j'appris à bâiller ;
 D'un musicien j'appris à boire,
 Et d'une danseuse à payer. (bis)
 Chez moi j'appris à dîner comme quatre ;
 Chez un banquier à mal placer mes fonds ;
 Chez les Français j'appris à me bien battre ;
 Enfin partout j'ai reçu des leçons.

~~~~~

Voici le résumé des pertes que les théâtres ont faites pendant le mois de mars :

Le Théâtre-Français a perdu *Fleury* ;  
 L'Opéra-Comique *Nicolo* ;  
 L'Opéra-Buffera, Madame *Catalani* ;  
 Le Vaudeville, Madame *Hervey* ;  
 Le théâtre des Variétés, *Potier* ;  
 Et l'Odéon, sa salle.

\*

M. l'Eschenault, célèbre naturaliste, qui fit le premier voyage aux terres australes avec le capitaine Baudin, et qui se trouvoit à Pondichéry depuis plusieurs années, vient d'entreprendre une excursion dans l'intérieur des terres. Il doit parcourir diverses contrées d'Asie peu ou point visitées encore par des Européens, et ses découvertes ne peuvent manquer d'être intéressantes.

M. Vatin, autre naturaliste français, parcourt dans ce moment le Sénégal. Il en décrit les plantes et les animaux, jusqu'ici peu connus. On dit qu'il a offert pour 3000 francs deux éléphants, mâle et femelle, qui remplaceroient ceux que la ménagerie du Jardin du Roi a perdus.

M. Richard, peintre de S. A. R. MONSIEUR, auteur d'une foule de tableaux charmans, ( Madame de la Valière, Madame Elisabeth, Henri IV, la duchesse de Montmorency, etc. etc. ), vient d'être nommé par ordonnance du Roi, aux fonctions de professeur de peinture à l'école des beaux-arts de Lyon, en remplacement de M. Revoil, démissionnaire. Ce dernier, qui est peintre de S. A. R. MADAME, reste attaché à l'établissement en qualité de professeur honoraire. C'est une récompense accordée à de longs et bons services. Il est à remarquer que ces deux artistes sont nés dans la ville-même de Lyon. Ils ont illustré leur patrie et ils ne l'ont pas trouvée ingrate.

M. Rolland est nommé professeur à l'école de dessin de la ville de Grenoble. Maintenant dans presque tous les chefs-lieux de département il y a des écoles de ce genre. Elles sont suivies par un grand nombre de jeunes-gens qui ensuite se livrent aux différens états mécaniques et y portent un goût, des connoissances et un zèle dont on reconnoît les fruits par le meilleur genre d'ameublement et de décoration, dans les lieux les plus éloignés de Paris, du centre des travaux d'ébénisterie et d'ornement.

#### A C L É M E N T I N E.

Vous riez, vous me tournez en ridicule, vous comptez sur ma patience et ma bonhomie. Vous m'appellez tantôt votre *petite bête sauvage* et tantôt votre *perroquet mignon*. Tout cela est-il de bon goût? Faut-il que j'endure vos caprices? Et n'est-

il pas temps que je me venge de vos franches duretés ou de vos perfides douceurs.

Madame de Tencin, de spirituelle et d'intrigante mémoire, avoit ainsi des gens qu'elle appelloit ses *bêtes* et dont elle composoit sa *ménagerie*. Ces bêtes-là c'étoient Fontenelle, Montesquieu et autres de cette espèce. Vous voyez bien, ma chère amie, que ces gâtés et ces jeux envers de telles personnes n'avoient rien qui pût amener des bouderies. On ne craignoit pas d'être pris au mot, et la plaisanterie étoit sans conséquence.

Mais je ne suis, entre nous, ni un Montesquieu, ni un Fontenelle et je viens vous prier en grâce de ne pas me traiter de singe et de léopard, comme vous en avez pris l'habitude dans vos cercles et vos soirées. J'ai peur qu'on ne se le tienne pour dit, et qu'on ne me montre au doigt comme les ours de la foire.

Quoi! vous riez encore et vous haussez les épaules? Fort bien, vous bravez mes ressentimens, vous croyez votre empire absolu, vous imaginez que je suis votre éternel esclave et vous pensez avoir de mon cœur une connoissance qui vous met à l'abri de tout danger, de toute inquiétude.

Désabusez-vous. Je suis las enfin de vos sarcasmes. Votre *tigre* va montrer les griffes, votre *matou* va vous égratigner et votre *conseiller privé* va cette fois vous donner, s'il peut, de bons et rudes avis.

Vous êtes paresseuse à l'excès et vous redoutez l'ennui plus que la mort. Vous réunisez fort bien les contraires et vous êtes un composé de parties hétérogènes, mal liées, mal combinées. Je vous trouve souvent étendue sur votre canapé, bâillant et soupirant comme si vous aviez des vapeurs. J'entre, fussé-je un magot, vous me feriez toutes sortes de grâces; vous aviez l'esprit inoccupé et vous êtes ravie d'avoir quelqu'un pour vous tirer de cette apathie cruelle. Il ne faudroit que saisir cette occasion, vous flatter, vous presser, et l'on iroit loin, je vous jure.

Cependant vous vous croyez la plus sévère et la plus honnête personne du monde. Ah! ma pauvre Clémentine, que vous vous connoissez mal! Pour honnête? oui. Mais sévère? C'est trop fort. Vous êtes coquette et vaniteuse; vous voudriez faire tourner toutes les têtes; dans un bal vous voulez être la reine; au spectacle vous êtes bien aise que toutes les loges vous lorgnent; vous n'êtes pas même de celles qui dédaignent les hommages du parterre; plus il y a de brusquerie dans les jugemens (pourvu qu'ils vous soient favorables) plus vous en êtes flattée, et ce n'est pas du moins là-dessus que vous avez de la délicatesse.

Vous voulez passer pour économe, et vous êtes prodigue. Vous ne connoissez le prix de rien, et les pièces d'or tombent de votre main, comme l'eau coule des fontaines. Vous êtes heureuse d'avoir un père généreux et riche, mais gare le mari; s'il vous fait sur ce point quelque leçon, vous le haïrez, et s'il vous laisse aller à votre humeur, vous le ruinerez. Vous avez toujours quelque schall-neuf ou quelque chapeau qui arrive de chez la marchande de modes. Il vous faut des diamans et des perles tous les mois. Vous donnez le ton à Longchamp, au concert, à l'Opéra. En vérité, on diroit une femme de trente ans, qui veut s'afficher et se perdre.

Vous avez de beaux yeux, mais ils sont souvent cernés. Vous avez une jolie peau, mais elle commence à se faner. Vous êtes grande et bien faite, mais vous marchez un peu trop comme une princesse de théâtre et l'on gémit de voir que vous avez si peu profité de l'exemple de votre modeste et vertueuse mère.

Que dites-vous de tout ceci? Comment me trouvez-vous, avec mes reproches et mes censures? Je crois que vous me ferez une terrible mine quand vous me reverrez et que vous m'aborderez, ces petites pages à la main. *Ah! le monstre*, vous crierez-vous, je m'y attends, je m'apprête à tout, et pour le coup du moins j'aurai mérité vos injures.

Je ne veux pourtant pas terminer sans vous parler de cette manie de politique qui vous a récemment prise. Ce pourroit bien être vous qu'un de nos auteurs dramatiques a voulu mettre en scène. Nous verrons, quand on donnera sa pièce, s'il aura bien saisi vos traits et vos discours. C'est vraiment une chose étrange que ce petit sexe foible et volage, qui veut nous faire la loi sur tout et partout. Vous êtes une des coryphées du parti *délibératif* et du fond de votre fauteuil vous pérez quelquefois comme si c'étoit du haut d'une tribune. *Écoutez, écoutez*, vous dirai-je, comme au parlement d'Angleterre, cela ne vous sied point, cela vous va très-mal au contraire, et les *centimes facultatifs*, le *cadastre parcellaire*, le *transit d'Alsace* ou autres mots techniques de ce genre, fort bien placés dans les Chambres, ne sont plus, quand on les repète dans les salons, que propres à faire grimacer les plus jolies bouches.

Il faut, pour donner du poids à cette dernière observation, que je l'appuie d'une citation prise dans un écrivain solide. « Les femmes, dit notre auteur, ne doivent point se mêler aux » grands intérêts qu'on discute aujourd'hui. Ni la nature, ni » l'éducation ne les y ont préparées. Elles ont en général de » la bonté et point de justice, une extrême sagacité et point de

reflexion. Elles ne  
et c'est de leur aff  
mon qu'elles adop  
elles font une sect  
elles ne vont mé  
qualités sont nuisi  
sont funestes et le  
Bonsoir, je me sa  
milieu de votre bé  
arrivât comme au  
mais par une autre c

LETTRES D'OCTAVI  
DE SAINT-CLAIR  
MOISELLES; par  
ouvrages d'éducat  
considérablement

Le second titre de  
donner l'idée que  
es lettres d'Octavi  
raison et institutric  
ont été écrites depuis  
le de mai 1804. Un  
reponse de la dire  
retrie d'un autre pe  
ait pis, c'est votre  
vous oubliez que vou  
sez d'indulgence. L  
application la gêne;  
leurs, jusqu'aux t  
tra connoître les a  
mes avons mille moy  
le développement de  
ait pour l'amour-pr  
la souvent qu'à dir  
le sa cour, elle peu  
propos un sourire  
vmes têtes, et en  
tome, ce qui jamais  
vez toutes les qual

(1) Un volume in-12  
francs 85 centimes; à  
r. 30.

» réflexion. Elles ne voient dans les choses que les personnes,  
 » et c'est de leur affectiou qu'elles tirent leurs principes. L'opi-  
 » nion qu'elles adoptent, elles la commandent. De leur société,  
 » elles font une secte, de l'esprit public, un esprit de parti; et  
 » elles ne vont même au bien que par l'intrigue. Ainsi leurs  
 » qualités sont nuisibles aux affaires publiques, leurs défauts y  
 » sont funestes et leur influence dangereuse. »

Bonsoir, je me sauve, si je paroïssois aujourd'hui chez vous au milieu de votre belle compagnie, j'aurois bien peur qu'il ne m'arrivât comme au disciple de Linus, au brillant Orphée, mais par une autre cause, d'être *déchiré par les Nymphes*.

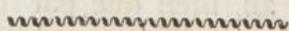
LE CONTRÔLEUR.

~~~~~  
 LETTRES D'OCTAVIE, JEUNE PENSIONNAIRE DE LA MAISON DE SAINT-CLAIR, ou ESSAI SUR L'ÉDUCATION DES DE-MOISELLES; par M^{me} de Renneville, auteur de plusieurs ouvrages d'éducation. Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée (1).

Le second titre de cet ouvrage est beaucoup plus propre à en donner l'idée que le premier; car non-seulement il renferme des lettres d'Octavie, mais de plusieurs parentes, amies de pension et institutrices. Toutes ces lettres, au nombre de 85, ont été écrites depuis le commencement de mai 1800 jusqu'à la fin de mai 1804. Une des plus intéressantes nous a paru être la réponse de la directrice du pensionnat de St.-Clair à la directrice d'un autre pensionnat. « L'enseignement vous ennue, tant pis, c'est votre faute; vous voulez vous hâter de jouir: vous oubliez que vous parlez à des enfans, et vous n'avez pas assez d'indulgence. La paresse est naturelle à la jeunesse, toute application la gêne; menons-la, s'il se peut, par un chemin de fleurs, jusqu'aux tems où sa raison, d'accord avec nous, lui fera connoître les avantages de l'étude. Dans nos maisons, nous avons mille moyens inconnus aux particuliers, pour hâter le développement de l'esprit: l'émulation est un aiguillon puissant pour l'amour-propre: pour la faire naître, une institutrice n'a souvent qu'à dire un mot. Comme un monarque au milieu de sa cour, elle peut, entourée de ses élèves, et distribuant à propos un sourire, un éloge, une caresse, électriser ces jeunes têtes, et en obtenir, par exaltation, par affection même, ce qui jamais n'eût été le résultat de la crainte.... Vous avez toutes les qualités de votre état, ne le quittez point;

(1) Un volume in-12 de 402 pages; prix, 3 francs, et, port franc, 3 francs 85 centimes; à Paris, chez Villet, rue du Baitoir St.-André, n^o. 50.

soyez seulement un peu moins susceptible. Les gens à qui vous en voulez, croient, de la meilleure foi du monde, que vous leur devez des remerciemens. Sait-on gré au marchand de la bonne marchandise qu'il donne? On l'a payé, il a fait son devoir.... »



Voyage du capitaine Maxwell, commandant l'Alceste, vaisseau de S. M. B. sur la Mer Jaune, le long des côtes de la Corée, et dans les isles de Liou-Tchiou, avec la relation de son naufrage dans le détroit de Gaspar, ayant à bord l'ambassade anglaise, à son retour de la Chine. Par John Mac-Leod, chirurgien de l'équipage. Traduit de l'anglais par Charles-Auguste Def. ; avec cinq planches (1).

Le motif du gouvernement britannique, en envoyant une ambassade à la cour de Pékin, avoit été de faire cesser les vexations qu'éprouvoit la compagnie des Indes orientales de la part des autorités de Canton. Il fit choix de lord Amshert, qui déjà avoit été chargé des fonctions importantes d'ambassadeur près la cour de Sicile, et le secrétaire d'ambassade fut Henri Hellis, connu par une négociation qu'il avoit conduite avec succès à la cour de Perse.

Les vaisseaux de S. M. Britannique mirent à la voile le 9 février 1816. Ils étoient chargés de riches présens pour l'Empereur et pour ses ministères; mais lord Amshert ayant refusé de paroître à l'audience de l'Empereur à l'instant même de son arrivée, ne fut point du tout admis.

Lorsqu'à son retour (janvier 1817), il passa à Canton, le poids de son ressentiment tomba sur le vice-roi. « Par la faveur de l'Empereur, dit le vice-roi, en présentant une lettre de son maître, vous avez fait le commerce dans ce pays depuis plus de cent ans, à votre grand avantage. » — Dites-lui, répliqua lord Amshert, que l'avantage est mutuel. » Cette réponse ayant été transmise au vice-roi : « Non, reprit-il, l'avantage penche beaucoup de votre côté. » Répétez-lui, dit l'ambassadeur, « que l'avantage est *strictement* mutuel. » Ce ton fier le déconcerta; il murmuroit quelque chose entre ses dents, lorsque l'ambassadeur, considérant que la cérémonie étoit terminée, puisqu'elle ne consistoit que dans la présentation de la lettre de l'Empereur, se leva, et lui souhaitant le bon jour, se retira avec la même pompe que lorsqu'il étoit entré dans la salle d'audience ».

(1) Un volume in-8°. de 359 pages; prix, 7 francs, et, port franc, 8 francs 50 centimes; à Paris, chez Gide fils, libraire, rue St.-Marc-Peydean, n°. 20.

« Il y a peu de villes , dit notre voyageur , qui soient aussi grandes que Canton. Les nombreuses jonques et barques de tous genres qui sont sans cesse en mouvement sur le Tigris , présentent encore un spectacle plus mouvant et plus animé que la Tamise ; car , sur ce fleuve de la Chine , les barques sont l'unique habitation de plusieurs milliers de familles. »

Avant de parler du naufrage du capitaine Maxwell , disons un mot de ses relâches.

Dans l'isle de Liou-Tchiou , à l'exception des personnes en place , qui ont un bonnet , seulement pendant l'exercice de leurs fonctions , les habitans ne se couvrent point la tête. Leurs cheveux sont très-noirs ; ils les frottent d'une substance onctueuse qui leur donne du luisant , et les relèvent par devant et par derrière , pour les réuoir sur le sommet de la tête et former une touffe de boucles. Ils portent une espèce de chemise , un caleçon , et une robe flottante , attachée avec une ceinture , et à manches très-amples. Les femmes ont aussi une robe extrêmement large ; mais elles ne mettent point de ceinture. Leurs cheveux sont épars ou relevés du côté gauche , et réunis en touffe.

Ces insulaires accueillirent fort bien lord Maxwell. « C'étoit un spectacle vraiment intéressant , dit l'auteur du voyage , que de voir l'ordre et l'harmonie qui régnoient parmi les milliers de spectateurs groupés autour de nous. Ils formoient un grand cercle , au milieu duquel étoient d'abord placés les enfans les plus petits , presque tous à genoux ; un second rang étoit comme accroupi derrière eux ; puis venoient les hommes , les premiers courbant un peu la tête , les autres s'élevant sur la pointe du pied ; enfin , le reste monté sur des pierres et des éminences , de sorte que tout le monde , sans qu'il y eût de trouble ni de confusion , pouvoit voir parfaitement les étrangers. Le plus profond silence régnoit dans cette immense réunion ; l'on n'entendoit pas le moindre bruit , pas le plus léger chuchotement : peut-être avoient-ils éloigné les femmes à dessein ; mais ces dames , comme c'est l'usage , furent plus malignes que leurs maris , et parvinrent à satisfaire leur curiosité , en dépit de toutes les précautions qu'on avoit prises pour les en empêcher. Un grand nombre d'entr'elles se trouvoient sur la rive opposée , soit qu'elles y eussent été reléguées exprès , ou qu'elles y eussent été laissées par leurs époux , qui tous avoient été voir le spectacle sur l'autre rive. Mais les chaloupes , en s'en allant , devoient passer à quelques pieds de leur rivage , et , dès qu'elles les apperçurent , elles descendirent en foule des hauteurs où

éptible. Les gens à qui vous
e foi du monde , que vous
on gré au marchand de la
l'a payé , il a fait son de-

mandant l'Alceste, vais-
e, le long des côtes de la
Tchiou, avec la relation
Gaspar, ayant à bord
de la Chine. Par John
Traduit de l'anglais par
anches (1).

ique, en envoyant une
été de faire cesser les
Indes orientales de la
de lord Amshert, qui
ortantes d'ambassadeur
d'ambassade fut Henri
qu'il avoit conduite avec

de mirent à la voile le 9
les présens pour l'Em-
rd Amshert ayant refusé
à l'instant même de son

il passa à Canton, le
e vice-roi. « Par la fa-
n présentant une lettre
ree dans ce pays depuis
ge. — Dites-lui, ré-
est mutuel. » Cette ré-
« Non, reprit-il, l'a-
dté. » Répétez-lui, dit
trictement mutuel. » Ce
quelque chose entre ses
lécrant que la cérémonie
it que dans la presenta-
a, et lui souhaitant le
ompé que lorsqu'il étoit

7 francs, et, port franc,
ls, libraire, rue St-Marc.

elles étoient groupées , et accoururent au bord de la rivière , où elles jouirent à leur tour du spectacle qu'on avoit voulu inutilement leur interdire. »

Notre voyageur dit de la célèbre muraille de la Chine : « On voyoit cette immense barrière sortir , pour ainsi dire , de la mer ; passer sur la première montagne , qui étoit la moins haute , s'étendre sur notre droite , en gagnant , par une ligne oblique , le sommet de la seconde , parvenir à la troisième , qui étoit plus élevée , en se détournant vers la gauche , et en faisant un angle avec la précédente ; enfin , gravir la quatrième , qui étoit la plus élevée et la plus éloignée , et qui formoit le dernier point où elle étoit visible pour nous. La vue de cet ouvrage étonnant , qui , pendant plus de vingt siècles , a passé pour l'une des plus grandes merveilles du monde , produisit en nous une sensation d'autant plus vive , qu'il paroissoit plus extraordinaire d'en jouir en se trouvant sur le tillac d'une frégate anglaise. Soit que l'on considère cette muraille comme un effort étonnant de l'industrie des hommes , soit qu'on la regarde comme un monument élevé par une folie laborieuse (elle est assez large pour que plusieurs cavaliers puissent aisément y marcher de front) , ce n'est pas moins un objet étonnant , non seulement par son étendue immense , mais encore par sa grande antiquité , et elle a été si rarement visible à des yeux européens , que la curiosité se trouvoit satisfaite de l'apercevoir même à cette distance. »

~~~~~

M O D E S.

On porte beaucoup de fleurs surtout en cordon sur le bord de la passe des chapeaux. Quelques chapeaux de crêpe rose ont une bordure de duvet de toutour. Dans les premiers magasins de modes on emploie des rubans moirés , qui sont en même tems rayés , lilas sur jaune , vert sur blanc , ou blanc sur blanc. Quelques chapeaux de coton sont de la même nuance que les chapeaux de paille d'Italie ; on fait ces chapeaux avec des lacets : leur tissu , comme nous l'avons dit , imite la paille à s'y méprendre. Presque toutes les robes de printems ont des volans d'étoffe. Une nouvelle étoffe de soie , dite *Parisienne* , sert à faire des spencers ; nous en avons vu de lilas avec des lisérés verts.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1722.

Chapeau de Crêpe. P.



Chapeau de Crêpe. Robe de Levantine garnie de Volans pareils.

rent au bord de la rivière ;
tacle qu'on avoit voulu inu-

nuraille de la Chine : « On
r, pour ainsi dire, de la
, qui étoit la moins haute,
t, par une ligne oblique,
à la troisième, qui étoit
gauche, et en faisant un
ir la quatrième, qui étoit
et qui formoit le dernier
s. La vue de cet ouvrage
t siècles, a passé pour
onde, produisit en nous
paroissoit plus extraor-
e tillac d'une frégate an-
uraille comme un effort
soit qu'on la regarde
folie laborieuse (elle est
iers puissent aisément y
as un objet étonnant, non
mais encore par sa grande
t visible à des yeux euro-
satisfaite de l'appercevoir

out en cordon sur le bord
chapeaux de crêpe rose ont
ans les premiers magasins
irés, qui sont en même
anc, ou blanc sur blanc.
la même nuance que les
es chapeaux avec des la-
dit, imite la paille à s'y
de printems ont des vo-
ie, dite Parisienne, sert
u de lilas avec des li-

JOURN

D

Le Journal paroît, le 15, avec deux G. et 36 fr. pour u

*En 1802, a été co
rables et de Voitur
mes, 18 N^{os}. par a*

*Les Dehors tromp
use que la comédi
si, sous l'apparenc
me dans le plus g
vités: le maréch
se à-peu-près le m
do. Cette bluette e
couplet que chante
qui a été redeman*

AIR : *du*
A l'appar
Chez nou
J'ai vu de
Et j'ai vu
Sous ces
Sous l'he
Et même
Ah ! com

*Les Projets d'écon
ne critique piquante
a voulant économise
ça, on verra une f*